

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE

OU DESCRIPTION HISTORIQUE ET VUES DES MONUMENTS ANTIQUES, MODERNES ET DU MOYEN
ÂGE, DESSINÉS D'APRÈS NATURE PAR DIFFÉRENTS ARTISTES

PREMIÈRE PARTIE

DÉPARTEMENT DE LA CÔTE-D'OR

DU MÊME ÉDITEUR

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE. DEUXIÈME PARTIE : DÉPARTEMENT DE SAÔNE ET LOIRE

MAILLARD DE CHAMBURE ET AL., 2020

**ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR, BOURGS ET VILLAGES
DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS**

JACQUES DENIZOT, 2019

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIX, AU FIL DU TEMPS, AU FIL DES PAS. . .

JACQUES LONCHAMP, 2018

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS

ÉDITION COMMENTÉE DE VOCABULAIRE PATOIS
(SAINTÉ-SABINE ET SES ENVIRONS) XIX^E SIÈCLE

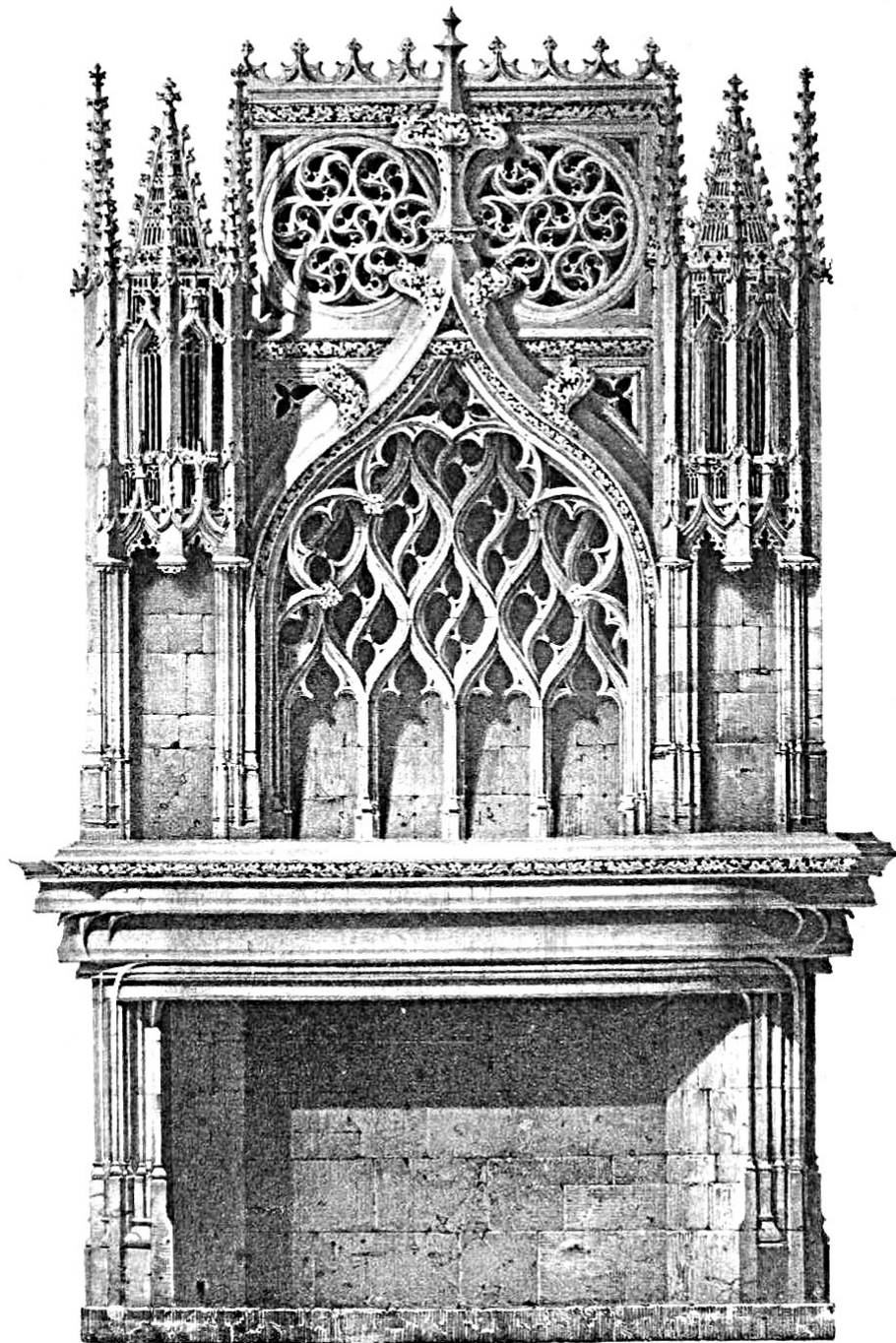
JACQUES DENIZOT, 2018

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS

TEXTES DU XIX^E ET DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLES

ÉTIENNE BAVARD, ÉMILE BERGERET, CHARLES BOYARD,
MICHEL-HILAIRE CLÉMENT-JANIN, HIPPOLYTE MARLOT, 2018

FRONTISPICE.



Emile Sagot del.

Est. J. Aubert, J. Aubert & Co.

Cheminée de la Salle des Gardes,
au Palais des Ducs de Bourgogne

Émile Sagot



La superbe cheminée qui décore la salle des gardes, dans l'ancien Palais des ducs de Bourgogne, peut être considérée comme l'un des plus précieux monuments du moyen âge que possède la ville de Dijon. Construite dans le style gothique orné, on pourrait croire qu'elle appartient au XIV^e siècle; elle ne remonte cependant qu'au temps de la renaissance, et a été construite en 1504 par Jean d'Angers, maçon-sculpteur, moyennant cent vingt livres. La chambre des comptes, qui s'occupait alors de réparer les ravages qu'avait causés au Palais l'incendie de 1502, fit remplacer en même temps, par le plancher peint que l'on voit encore aujourd'hui, la voûte lambrisée en ogive qui avait été détruite par le feu. Cette belle cheminée subit, en 1793, de cruelles mutilations, que M. de Saint-Mémin, conservateur du Musée, a su faire disparaître avec le talent et le zèle éclairé qui ont acquis à ce savant une popularité qui ne témoigne pas moins du goût des Dijonnais pour les beaux-arts, que du rare mérite de celui à qui ils ont confié le précieux dépôt de leur Musée.

Quoique la tradition ait seule gardé la mémoire du souper que prit Henri IV, près de cette cheminée, le lendemain de la bataille de Fontaine-Française, nous signalons aux curieux ce souvenir, qui ne peut qu'ajouter un intérêt nouveau à cette magnifique salle, que décorent avec les tombeaux des ducs, tant d'autres monuments du plus haut prix.

M. de Saint-Mémin a eu l'heureuse idée de rétablir les volets sculptés et armoriés qui fermaient jadis la cheminée. Il a placé dans les niches et sur le devant, des trophées d'armes habilement groupés, qui complètent la décoration de ce beau morceau d'architecture, et lui rendent le caractère guerrier, qui, au milieu du Palais des ducs de Bourgogne, devait être celui de la salle de leurs gardes.

Maillard de Chambure

VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE

OU DESCRIPTION HISTORIQUE ET VUES DES MONUMENTS ANTIQUES, MODERNES ET DU MOYEN
ÂGE, DESSINÉS D'APRÈS NATURE PAR DIFFÉRENTS ARTISTES

PREMIÈRE PARTIE

DÉPARTEMENT DE LA CÔTE-D'OR

CHARLES-HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE¹



Éditions JALON, 2020

¹ Directeur principal de la publication.

Sommaire

Frontispice	III
Avant-propos	IX
Avertissement	XIII
Théâtre de Dijon	15
Château de Larrey près Châtillon-sur-Seine	17
Église Saint-Bénigne	19
Vue générale de Semur	23
Église Notre-Dame de Dijon	25
Vestiges de l'ancien Palais des ducs de Bourgogne	31
Porte Saint-Nicolas à Beaune	35
Ruines du château de Montfort	39
Château de Chaudenay	43
Châteauneuf	47
Abbaye de Fontenay	51
Bussy-le-Grand	53
Église Notre-Dame de Semur	55
Pont Joly à Semur	57
Château de Lantilly	59
Château et pont Pinard	61
Vue générale de Châtillon	65
Château de Dijon	69
Palais de justice de Dijon	73
La Rochepot	77
Notre-Dame de Beaune	83
Alise et le Mont-Auxois	87
Abbaye de Molesme	91
Château de Thil	95
Château d'Époisses	99

Thoisy-la-Berchère	103
Abbaye du Val-des-Choues	105
Chapelle de Pagny-le-Château	109
Cîteaux	113
Abbaye de Saint-Seine	117
Palais des États à Dijon	121
Hôtel des Ambassadeurs	125
Montbard	129
Château de Grignon	133
Château de Corabœuf	135
Menevaux	139
Chartreuse de Dijon	141
Abbaye de Flavigny	147
Vue générale de Dijon	151
Notre-Dame d'Auxonne	155
Église de Saint-Thibault	157
Tombeaux des ducs de Bourgogne Philippe-le-Hardi et Jean-sans-Peur	159
Hôtel Bernardon	163
Église de saint-Michel	165
Château de Grancey	167
Charette	171
Château de Savigny	173
Hôpital de Beaune	177
Chaumières de Bourgogne, au pays plat, sur les bords de Saône	183
Hôtel Vogué	185
Fragments	189

Avant-propos

L'OUVRAGE conçu par Charles Hippolyte Maillard de Chambure, aidé par Gabriel Peignot et Joseph Boudot, revêt une grande importance pour qui s'intéresse au patrimoine de la Bourgogne. Même si cette œuvre est restée inachevée, puisque ses concepteurs n'ont pu traiter dans les deux tomes parus que les départements de la Côte-d'Or et de la Saône-et-Loire.

Cet ouvrage s'inscrit dans la tradition des récits illustrés de « Voyages pittoresques », qui a connu dans toute l'Europe une vogue importante entre 1770 et 1850. En France, *Les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, œuvre gravée en 24 volumes de Taylor et Nodier, en est l'exemple emblématique. Ce genre littéraire traduit l'intérêt du Romantisme pour les vestiges antiques et médiévaux ainsi que pour les paysages naturels grandioses. L'ouvrage conçu par Maillard de Chambure, publié en 1833 et 1835, s'inscrit dans la période terminale de cette mode, où le récit de voyage pittoresque s'apparente de plus en plus à un recensement architectural², laissant une faible place aux curiosités naturelles.

L'intérêt de l'ouvrage réside justement dans ce recensement, magnifiquement imagé grâce au talent des dessinateurs bourguignons, en particulier Émile Sagot et Jean-Baptiste Bizard, et lithographié par l'imprimeur dijonnais Joseph Ambroise Jobard³. L'ouvrage illustre aussi le travail des érudits bourguignons, Maillard de Chambure lui-même, mais également Étienne-Gabriel Peignot pour les notices consacrées à Dijon et Théophile Foisset. Leurs notices sont assez représentatives des forces et faiblesses des textes savants du début du XIX^e siècle. Si celles de Maillard apparaissent plutôt synthétiques et « modernes », celles des autres contributeurs n'échappent pas toujours au pédantisme et au « latin de cuisine ».

Les exemplaires du tirage original atteignent aujourd'hui des prix prohibitifs et les deux belles éditions en fac-similé, datant de 1972⁴ et 1979⁵, ne sont plus disponibles. La présente édition à prix modeste vient combler ce vide. Elle enrichit le texte original de compléments et de notes. Elle associe à chaque lithographie une photographie montrant l'état actuel de tous les sites et monuments. Elle se conforme à l'orthographe contemporaine, en particulier pour les noms de lieux : Fontenay pour Fontenai, Rochepot pour Roche-Pot, val des Choues pour val des Choux, Larrey pour Larey, etc. Pour les distinguer, les notes de bas de page additionnelles à celles du texte original sont composées entièrement en italiques.

On peut tirer quelques enseignements du recensement architectural de la Côte-d'Or proposé par Maillard de Chambure. Seuls trois édifices ont complètement disparu aujourd'hui : le château de Dijon, l'hôtel Bernardon de Dijon et le château de Charette. Mais beaucoup d'autres ont été remaniés ou détériorés, comme le montrent les photographies ajoutées. L'inventaire apparaît raisonnablement complet quand on le compare aux listes actuelles. Bien sûr, on peut

² Caroline Jeanjean-Becker, « Les récits illustrés de Voyages pittoresques : une mode éditoriale », dans « Le livre d'architecture, XV^e–XX^e siècle », publications de l'École nationale des chartes, 2002, disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enc/1120>.

³ Frère et associé de Marcellin Jobard, propriétaire de la Lithographie royale à Bruxelles.

⁴ Éditions des 4 seigneurs, Grenoble.

⁵ Éditions Jeanne Laffitte, Marseille.

relever quelques manques, comme les châteaux de Commarin, de Talmay, du Clos de Vougeau ou encore la basilique Saint-Andoche de Saulieu.

Maillard de Chambure est le véritable maître d'œuvre de ce « Monument élevé, par un sentiment vraiment national, à l'une des plus anciennes, des plus curieuses et des plus intéressantes provinces de notre belle France », comme le précise Joseph Ambroise Jobard. Une des rares biographies de Maillard est parue dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon* de 1841, peu après sa disparition :

“ M. Charles-Hippolyte Maillard de Chambure naquit à Semur, le 11 juillet 1792; vous l'avez perdu le 10 septembre 1841, à peine âgé de quarante-trois ans. Esprit encyclopédique⁶, ardent, plein du zèle qui est l'expression de la vie individuelle et l'âme de tous les corps scientifiques ou littéraires, M. Maillard se faisait distinguer tour à tour à la tête de la Commission des antiquités, au sein de l'Académie, dans les rangs de la Société philharmonique. Il avait été l'un des membres actifs de la *Société d'étude* qui a disparu aujourd'hui de nos murs, mais qui compte, avec orgueil, par la France, des poètes, des philosophes, des orateurs, des jurisconsultes, des archéologues, des ingénieurs, des professeurs de droit, des députés, des préfets.

Presque toutes les Sociétés savantes de l'Europe connaissaient M. Maillard; il était inspecteur des monuments historiques, et deux jours après sa mort, la Société d'archéologie de Genève l'inscrivait parmi ses membres correspondants. Il vivait, Messieurs, dans toute la plénitude du mot, et communiquait sa vie à tout ce qui l'entourait. Votre secrétaire, il assistait régulièrement à vos séances et prenait part à toutes vos discussions, scientifiques, littéraires ou artistiques. Président de la Commission d'archéologie, il lui donnait de l'élan et l'entraînait dans les régions de l'histoire monumentale. Archiviste du département, il découvrait les *statuts secrets des Templiers*⁷ et les publiait. Professeur d'archéologie sacrée au séminaire, il l'initiait dans les secrets de la science et préparait à la religion d'intelligents tuteurs de ses édifices, et au pays des protecteurs zélés de l'architecture nationale. Ce n'est pas tout, Messieurs, il trouvait le temps d'écrire. Les *Chroniques de Montfort*, ce roman tout plein de pensées religieuses et historiques est de M. Maillard; c'est lui qui traça le *coup-d'œil historique sur l'Irlande*, à l'époque de l'émancipation des catholiques anglais; c'est encore lui qui, en 1825, entra à l'Académie avec une *dissertation sur le dieu Moritasgen*.

Cependant, cette intelligence si souple et qui se portait avec passion sur tous les points de la science, prise dans son sens absolu, avait une prédilection évidente pour l'archéologie bourguignonne. On la retrouve jusque dans son roman qu'il établit dans l'antique castel de Montfort, dont les ruines l'avaient frappé dans son enfance. Une grande partie des textes du *Voyage pittoresque en Bourgogne*, sont de la plume de M. Maillard, ainsi qu'un *Essai sur l'ogive* et le *Dijon ancien et moderne*. Il projeta un ouvrage grandiose dont le titre seul rappelle la science et le courage des Bénédictins : *Monasticum Burgundicum*. Honneur aux hommes qui aiment leur pays avec cette noble ardeur, et veulent l'embrasser dans toutes ses générations !

Mais il est, dans notre Bourgogne, une crête de montagne nue et désolée. Le soc de la charrue la sillonne en tous sens, soulevant des pierres séculaires, des débris de poterie, du fer, du marbre, des scories, des cendres, des médailles par milliers. Ce roc, aujourd'hui solitaire, et à l'ombre duquel M. Maillard avait son berceau, est le lit sacré sur lequel s'éteignit la dernière étincelle de la liberté des Gaules : *là fut Alésia*. Je conçois facilement que l'imagination du jeune Charles fut excitée par les débris romains qu'il trouva sous ses pieds. Il se plaisait à gravir le Mont-Auxois, cherchant des vestiges de l'antique cité des *Mandubii*; il commentait César sur le champ de bataille de ses légions, et recomposait l'histoire de la ville nouvelle à l'aide de toutes les monnaies découvertes dans son sol. Il y avait là quelque chose qui attirait sans cesse M. Maillard; vous savez, Messieurs, toutes les

communications qu'il vous a faites sur Alise; il y revenait sans cesse, et je puis dire avec vérité, que la mort l'a surpris dans les tranchées qu'il avait ouvertes sur le Mont-Auxois, dans l'intérêt de la science archéologique et de l'histoire primitive de la Bourgogne. Ses derniers rapports sur le plateau d'Alise ont été imprimés dernièrement dans les *Mémoires de la Commission d'archéologie*. Ce n'est guère qu'une sèche nomenclature d'objets de pierres et de bronze, la revue rapide des matériaux primitifs sur lesquels devait un jour s'appuyer une grande histoire d'Alésia. Il n'a pas eu le temps de mettre la dernière pierre à l'édifice. *Opera pendent interrupta*⁸.

Voilà, Messieurs, ce qu'a fait notre honorable confrère. Ces faits disent avec quelque énergie ce que nous avons perdu. ”

Le second rédacteur du *Voyage pittoresque en Bourgogne*, Gabriel Peignot, est né à Arc-en-Barrois (Haute-Marne) le 15 mai 1767 et mort à Dijon le 14 août 1849. D'abord avocat à Besançon, il a été successivement bibliothécaire de l'école centrale de la Haute-Saône à Vesoul, principal du Collège Gérôme de Vesoul, inspecteur de la librairie à Dijon, proviseur du collège de cette ville et inspecteur des études de l'Académie de Saône-et-Loire. Pierre Larousse indique dans son édition du XIX^e siècle que :

“ Peignot a été le bibliographe le plus savant de ce siècle. Son érudition était immense. à la science approfondie des livres, il joignait une critique éclairée. [...] Son goût bibliographique était devenu une passion dont les vieux livres étaient principalement l'objet. Cet érudit spirituel et gai, laborieux et désintéressé, a composé une quantité innombrable de petits écrits, la plupart tirés à petit nombre, et fort recherchés des curieux; ils traitent de particularités piquantes ou peu connues. ”

Le troisième rédacteur du *Voyage pittoresque en Bourgogne*, Joseph-Théophile Foisset, est né à Bligny-lès-Beaune (Côte-d'Or) le 05 mars 1800 et mort à Dijon le 28 février 1873. Docteur en droit, juge d'instruction à Beaune, archéologue et littérateur, il a été l'un des fondateurs du *Correspondant* à Paris et du *Provincial* à Dijon. Il est aussi un collaborateur régulier de la revue *Les deux Bourgognes* aux côtés de Maillard de Chambure. Il correspondait avec des célébrités de l'époque comme Chateaubriand, Lacordaire, Lamennais et Victor Cousin.

Enfin, Joseph Boudot, coéditeur de l'ouvrage avec Maillard de Chambure et Gabriel Peignot, notaire de profession, est né à Talmay en 1762 et mort à Dijon en 1838. Il est le prédécesseur de Maillard de Chambure comme Conservateur des archives de la Côte-d'Or de 1826 à 1836.

Le dessinateur principal de l'ouvrage est aussi le plus connu. Jean-Marie Sagot, dit Émile Sagot, est né à Dijon en 1805. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Dijon, puis de Paris, il s'installe à Paris comme architecte, archéologue et illustrateur. Il est aussi inspecteur correspondant de la Commission des Monuments Historiques de la Côte-d'Or. Il fournit des dessins pour illustrer les *Voyages Pittoresques de l'ancienne France* de Taylor et Nodier et découvre à cette occasion, en 1862, le Mont-Saint-Michel, où il s'installe définitivement en 1871. Il dessine sans relâche l'abbaye et le village. Il espère, sans succès, se voir confier la restauration de l'abbaye et s'oppose durement à Édouard Corroyer qui a été chargé de cette tâche titanesque. Il meurt en 1888 au Mont-Saint-Michel, au moment même où Corroyer est révoqué par les autorités.

⁶ Juriste de formation, il a été avocat à la Cour Royale de Dijon. Il est devenu en 1839 Conservateur des archives de la Côte d'Or à Dijon.

⁷ « Règle et statuts secrets des Templiers précédés de l'histoire de l'établissement, de la destruction et de la continuation moderne de l'ordre du Temple », paru en 1840.

⁸ Les travaux interrompus restent en suspens.

Jean-Baptiste Bizard est le second dessinateur principal de l'ouvrage. Né à Commarin en 1796, il dirige l'école de peinture de Semur, ville où il décède en 1860. Il est connu comme paysagiste, aquarelliste et dessinateur.

En conclusion, cet ouvrage conçu par Maillard de Chambure offre une délicieuse promenade au cœur du patrimoine bourguignon, agrémentée du charme des gravures anciennes et de la belle langue du XIX^e siècle.

Jacques Lonchamp, Professeur des Universités.

Avertissement

L'UNE des plus belles et des plus grandes conceptions de notre siècle fut sans doute celle de ces deux hommes de génie qui, pour éterniser la gloire de leur pays par un monument plus durable que le bronze et le marbre, entreprirent un jour de peindre la France, l'un avec ses crayons, l'autre avec sa plume. L'idée créatrice des *Voyages pittoresques* dut se présenter à eux comme la dernière, mais non la moins heureuse déduction du nouveau système historique : c'est la scène qui manquait au drame. En effet, en popularisant l'histoire, en restituant au peuple son rôle retranché par la vanité ou par la flatterie, les écrivains de la nouvelle école ont substitué le pittoresque des tableaux au dogmatisme des systèmes. L'historien s'est fait peintre; sous sa plume, les races fortes et primitives ont gardé leur caractère de puissance et de rude fierté; au lieu de rétrécir à la bienséance de nos petits usages les franchises et libertés des mœurs et du parler de nos pères, il s'est curieusement enquis de tout ce qui pouvait mettre mieux en évidence les traits distincts de chaque époque, se souciant moins de la mode que de la vérité, et s'occupant plus de l'exactitude que de l'élégance de ses tableaux.

Cette manière neuve d'envisager l'histoire devait entourer d'un intérêt nouveau le théâtre des faits qu'elle retrace. Aussi il est à noter que c'est de cette époque que date chez nous ce genre de gravures qui, sous le nom d'*Illustrations*, sont devenues désormais le complément indispensable de presque tous les livres; heureux emprunt fait au luxe typographique des Anglais, et qui à lui seul, aujourd'hui, soutient encore en France la gravure sur son déclin.

Cependant un Voyage pittoresque en France, tel que MM. Nodier et Taylor l'avaient d'abord conçu, s'il était le plus magnifique, était aussi le plus inexécutable monument que l'on pût imaginer. C'était une de ces entreprises auxquelles la vie et la fortune d'un seul homme ne peuvent suffire, et qui demandait cependant dans son exécution une rapidité que ses immenses proportions rendaient impossible; bien différente en cela de ces œuvres de patience et de long travail dont on lègue l'achèvement à d'autres mains. Hâtons-nous toutefois de dire que ce qui a été publié de leur ouvrage, et ce qu'il est à désirer qu'ils en publient encore, rend impraticable toute tentative aussi gigantesque; c'est un essai trop brillant et trop malheureux en même temps, pour qu'il soit jamais répété.

Déjà cette pensée a été comprise dans plusieurs provinces, et à l'aide de la lithographie, des ouvrages remarquables ont été consacrés, sous différents titres, à présenter pour chaque localité la collection de ses monuments et de ses sites les plus dignes d'intérêt; nous citerons entre autres celui publié sur les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, par MM. de Golbery et Schweighäuser.

Ce qu'ils ont fait pour une partie de l'Alsace, nous avons entrepris de le faire pour toute la Bourgogne, et certes ce ne sera pas la faute du sujet, mais bien celle des auteurs, si cet ouvrage ne mérite pas quelque estime. Pour ses richesses pittoresques comme pour ses illustrations littéraires, la Bourgogne est à citer parmi toutes les provinces de France. Lieux consacrés par de grands souvenirs, constructions précieuses comme monuments de l'art, sites remarquables par leur beauté, rien ne manque à ce pays de ce qui peut captiver l'intérêt et la curiosité.

Nous terminerons par cette considération, qui a dû frapper souvent les bons esprits. Si, grâce à l'imprimerie, *les pensées ne peuvent plus mourir*⁹, les monuments des arts ne peuvent être sauvés aussi que par le secours de la gravure. Puisque c'est une fatalité de notre époque que le bronze et le marbre n'aient de durée que celle que leur accordent les partis sans cesse agités et les opinions toujours changeantes, c'est un pieux et patriotique devoir d'enregistrer pour l'avenir les souvenirs du passé et les gloires du présent.

Maillard de Chambure

⁹ Devise de M. Crapelet.



Théâtre de Dijon

Au milieu du renouvellement matériel qu'ont subi au commencement de ce siècle presque toutes les scènes de l'Europe, et particulièrement celles de France, Dijon, l'une des villes de province où les lettres et les arts ont été de tout temps cultivés avec le plus de zèle et de succès, manquait encore, il y a peu d'années, d'un théâtre digne du pays qui vit naître Crébillon, Rameau et l'auteur de la *Métromanie*¹⁰. Un ancien jeu de paume, appelé le *Tripot-des-Barres*, avait été converti, vers 1743, en salle de spectacle; mais à l'extérieur et à l'intérieur son aspect était si misérable, ses abords si dangereux, que c'était devenu une nécessité de substituer à cette masure un monument qui réhabilitât enfin la scène dijonnaise.

Ce fut en 1810, sous l'administration de M. Durande, maire de la ville, et de M. Lecouteulx, préfet du département, que les fondements du nouveau théâtre furent jetés sur l'emplacement de la Sainte-Chapelle. Abandonnés deux ans après par suite des malheurs qui pesèrent sur la France, ils ne furent repris activement qu'en 1822, par les soins de M. le marquis de Courtivron, alors maire de la ville, qui dirigea la construction de ce beau monument avec un zèle et une activité qui y ont attaché son nom. On se souvient encore des applaudissements mérités qui saluèrent ce digne magistrat le jour de l'ouverture du théâtre, le 4 novembre 1828¹¹.

C'est à un architecte dijonnais, M. Célérier, que l'on doit les plans de ce théâtre, qui cependant ont été modifiés dans quelques parties par un autre architecte de la même ville, M. Vallot. La salle a 160 pieds de longueur sur 66 de largeur. Sa façade, sur la place Saint-Étienne, est ornée d'un péristyle de huit colonnes corinthiennes surmontées d'un entablement et d'un attique. Un balcon élégant s'élève au-dessus des portes en bronze, qui sont, ainsi que les autres portes et les fenêtres de la façade et des côtés, en arcades ornées d'archivoltes et d'impostes. L'intérieur se compose d'un parterre, d'un rang de baignoires, d'un balcon, de trois rangs de loges et d'un amphithéâtre; le parquet a deux rangs de stalles et un de banquettes; l'avant-scène est décorée de quatre pilastres avec entablement et arabesques entre lesquels sont ménagées des loges spacieuses suivies chacune d'un petit salon. Le vestibule d'entrée supporte, sur de nombreuses colonnes, un vaste et superbe foyer orné de pilastres et de corniches corinthiennes exécutés par M. Plantard, de Dijon, et M. Fontaine, à qui l'on doit les sculptures de la Bourse de Paris. Les décors ont été peints par MM. Ciceri et Mœnch frères, qui ont peint aussi le riche plafond de la salle. L'ameublement est sorti des ateliers de M. Verner, tapissier du Roi.

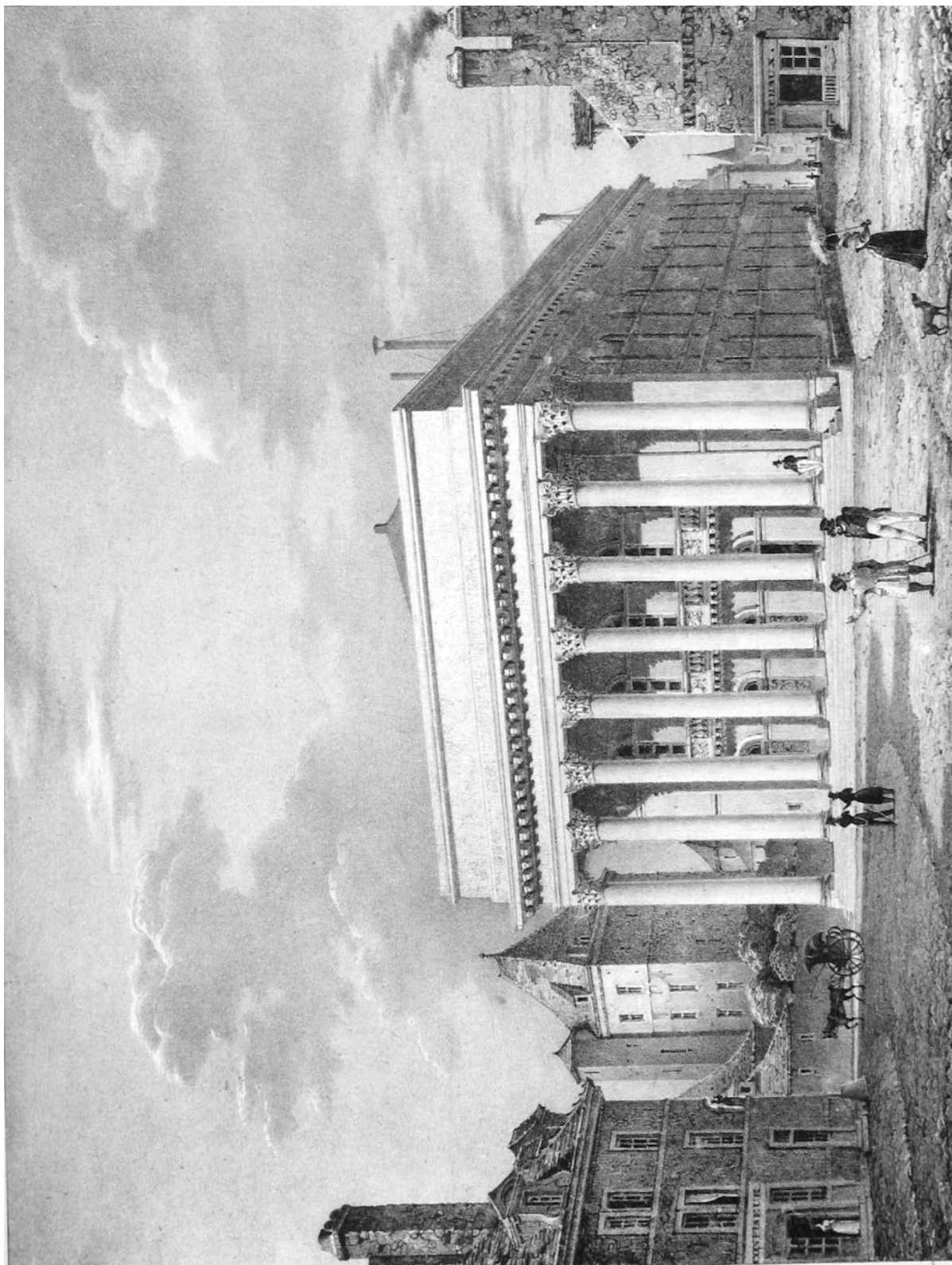
Ce riche monument, l'un des plus beaux ornements de la ville, a été critiqué sous plus d'un rapport. Pour ne parler que de sa distribution, on a blâmé la distance qui sépare chaque rang de loges, on a trouvé trop de recherche dans les ornements, on a dit que c'était plutôt un carton-nage qu'un monument; mais, quoique quelques-unes de ces critiques soient peut-être fondées,

¹⁰ Alexis Piron.

¹¹ Un Dijonnais, M. Briffaut, membre de l'Académie-Française, composa le prologue et la pièce d'ouverture intitulée « Les Déguisements, ou une Folie de grands Hommes ».

ce théâtre n'en est pas moins placé avec raison par les connaisseurs au premier rang des édifices de ce genre.

Maillard de Chambure



Émile Sagot

Château de Larrey près Châtillon-sur-Seine



LE vaste et beau château de Larrey, l'un des plus remarquables monuments de la basse Bourgogne, n'offre pas moins d'intérêt par les souvenirs qu'il rappelle que par sa position pittoresque au milieu des montagnes du Châtillonnais. Construit sur la fin du XII^e siècle, puis augmenté en 1210 par Constance de Larrey, qui apporta en dot cette terre à Eudes de Grancey en 1214, il fut encore agrandi vers 1360 par Eudes, gouverneur général de Bourgogne, et Béatrix de Bourbon, son épouse, qui se plurent à l'orner avec autant d'élégance que le chœur des Cordeliers de Dijon, construit par eux l'année suivante.

En 1475, Claude de Toulangeon, qui tenait de Marie de Grancey, son épouse, la terre de Larrey, en défendit vaillamment le château contre les troupes de Louis XI. Fidèle aux promesses qu'il avait faites à Charles, duc de Bourgogne, il soutint plusieurs assauts avant de rendre *sa très belle forte place*, et ne l'abandonna que lorsqu'il ne fut plus possible de la défendre. Les soldats de Louis XI la démantelèrent en entier et la ruinèrent presque toute, en haine du projet attribué à Charles de faire de cette forteresse l'un des boulevards de ce *royaume de Bourgogne* que sa témérité rêvait depuis le traité de Bouvines, et dont le vain projet occupait encore sa pensée la veille de la bataille de Granson.

Au commencement du XVII^e siècle, la terre de Larrey passa de la famille du brave Toulangeon à l'illustre maréchal Fabert, qui lui donna son nom et la fit ériger en marquisat en 1652. M. Lenet, qui devint ensuite propriétaire du château, le répara et y ajouta de nouvelles constructions, augmentées, puis finies plus tard par le prince de Condé, à qui Larrey appartenait en 1780.

Renaud Martin, secrétaire et ami du célèbre Amyot, naquit à Larrey en 1580. Il écrivit la vie du savant traducteur de Plutarque et légua son manuscrit à la bibliothèque de la cathédrale d'Auxerre.

Larrey est à deux lieues de Châtillon-sur-Seine.

Maillard de Chambure



Émile Sagot